

## LE THOREMBAIS ET L'ORBAIS

Le pays arrosé par la Grande-Geete et ses affluents est peu pourvu d'ombrages et de sites pittoresques, mais les villages dont il est parsemé ne manquent pas d'intérêt.

Je ne décrirai toutefois que ceux qui me paraissent surtout recommandables à l'attention du touriste, cette région, exclusivement desservie par des lignes de chemins de fer d'importance secondaire, étant malaisément accessible.

L'excursion qui fait l'objet de ce chapitre permet de visiter Glimes, Opprebaix et les environs, c'est-à-dire les localités comprises entre les deux principaux centres de la contrée, Perwez et Jodoigne. Dans le chapitre suivant, je décrirai trois villages peu distants de ceux-là : Jauche, Folx-les-Caves et Autre-Eglise.

Les deux itinéraires exigent l'un et l'autre une journée entière.

Le cycliste, par parenthèse, réussira à les parcourir en un seul jour. Il pourra, par exemple, les combiner de la manière suivante : Jodoigne, Jauche, Folx (grottes), Folx (village), Autre-Eglise, Hédenge, Bomal, La Ramée, Glimes, Opprebaix (village), Opprebaix (carrière), Jodoigne.

\* \* \*

Point de départ : la station de Perwez.

Le bourg est à quelque distance de la gare, dans la direction opposée à celle que nous devons suivre. Si vous désirez y faire un tour de reconnaissance à l'arrivée du train (l'église et le château méritent d'être vus), ne vous y attardez pas ; vous seriez obligé de

vous presser pendant le reste de la journée, pour arriver à temps à l'étape.

Passons le passage à niveau et virons immédiatement à droite, vers Thorembais-les-Béguines. La flèche du poteau indicateur nous apprend que nous sommes à 4 kilomètres de ce village. C'est la partie la moins agréable de l'excursion.

Nous côtoyons la carrière de Perwez, ouverte en 1905 et dont la profondeur atteint déjà une vingtaine de mètres.

Marchons d'un pas ferme à travers cette plaine nonchalante, plantée de blé et de betteraves. Derrière nous, le gros clocher à



THOREMBAIS-LES-BÉGUINES — La porte de la ferme de Mellemont, vue de la cour

campanile de Perwez ne tarde pas à disparaître de notre horizon.

La route nous mène à la *ferme de Mellemont*, vaste pâté de constructions abritant ses toits d'ardoise sous la feuillée de grands arbres, aux bords du Thorembais.

C'était autrefois un refuge ou prieuré de l'abbaye de Villers, qui y envoyait ordinairement quatre religieux, chargés de la gestion des biens qu'elle possédait dans cette région.

Les âges ont répété ce dicton à propos d'une riche abbaye française :

En tout pays où le vent vente  
L'abbé de Cluny a rente.

On pourrait en dire autant de l'abbé de Villers, qui avait rente dans presque tout le Brabant wallon. Le village de Thorembais-les-Béguines lui appartenait en grande partie.

Toute la propriété de Mellemont ne constitue qu'une seule ferme, exploitée par M. A. Boucher, bourgmestre de Thorembais-les-Béguines.

Du temps de l'abbaye, elle était divisée en deux parties, encore reconnaissables aujourd'hui. La première formait la basse-cour proprement dite. On y a accès par une porte de dimensions monumentales, dont les armoiries, placées du côté de la cour, portent la devise : *Fortiter et suaviter*. Les ancrages de la grange donnent la date de 1687.

La seconde porte, plus petite que la première, était celle du prieuré, dont les dépendances diverses (un corps de logis à fronton, datant de 1730 et qui servait d'habitation aux moines, la brasserie, les remises, etc.) sont disposées autour d'une grande cour, comme celles de la ferme.

Prenons, sur la rive droite du ruisseau, la route conduisant au village de Thorembais-les-Béguines, dont un kilomètre nous sépare. C'est une bourgade rustique, sans caractéristique.

Au delà du village, nous atteignons la chaussée de Louvain à Namur. Traversons cette grand'route et poursuivons par le « brisé ». (C'est ainsi qu'on désigne ici les chemins empierrés.)

Ce chemin dessert les hameaux de Grand- et Petit-Thorembisoul, entre lesquels se trouve la *Cense de Glimes* ou *Cense de Thorembisoul*, bien protégée dans sa ceinture de grands ormes.

Au bout du hameau de Petit-Thorembisoul, prenons à main gauche le chemin qui franchit le Thorembais. Nous rejoignons la route pavée de Glimes à Huppaye.

Dans la direction de Huppaye, cette route passe au-dessus de la Grande-Geete et, à peu de distance de la rivière, conduit à l'ancienne *abbaye de La Ramée*, qu'Helvide, abbesse de Nivelles, fonda au XIII<sup>e</sup> siècle, d'accord avec son père Gérard, seigneur de Jauche.

Ce monastère occupe une situation très favorable, dans une boucle de la Grande-Geete, vis-à-vis du confluent du Thorembais. Il a pris son nom de la forêt qui l'entourait autrefois : « Il est bâti dans le milieu d'un bois, lieu convenable aux saints exercices », écrivit le baron Le Roy.

Un lambeau de cette forêt existe encore. On l'appelle le *Bois de la Ramée*.

Les commencements de la communauté jetèrent quelque éclat, à l'époque où les seigneurs de Jauchette la protégeaient; plus tard, son existence ne fut marquée que par des faits d'ordre matériel.

Ce qui reste des bâtiments conventuels forme une habitation de plaisance, occupée par une communauté religieuse.

La ferme, qui subsiste en entier, est plus remarquable. Elle aligne autour d'une cour immense ses belles constructions en briques, flanquées de tourelles.

C'est une des plus vastes fermes que je connaisse. Ni les fermes des religieux de Villers dont j'ai parlé (*Mellemont* et *la Ferme de l'Abbaye*), ni les grandes fermes que l'abbaye d'Afflighem a possédées à Wavre (*Bilande*, *Lauzelle*, etc.), ni la *Ferme des Templiers* de la même ville, ni la ferme que les religieux d'Aulne possédaient à Bossut-Gottechain (*Beusart*) n'ont des proportions aussi considérables.

La grange est construite avec une solidité à toute épreuve. Elle a la réputation d'être la plus vaste du pays. Chaque versant du toit n'a pas moins d'un demi-bonnier, m'a-t-on dit.

La ferme a été acquise par M. Solvay. Les autres dépendances de l'ancienne abbaye, et notamment le bois voisin, appartiennent à la famille Favart.

Les religieuses de La Ramée avaient des biens considérables dans



JAUCHELETTE — La ferme de l'ancienne abbaye de la Ramée

tout le pays environnant. Le village où elles étaient installées, Jauchelette, appartenait en partie à leur communauté et à celle de Nivelles, dont La Ramée tenait plusieurs fiefs.

L'abbaye de Nivelles avait à Jauchelette douze chaumières, dont les possesseurs devaient lui apporter chaque année des chapons ;



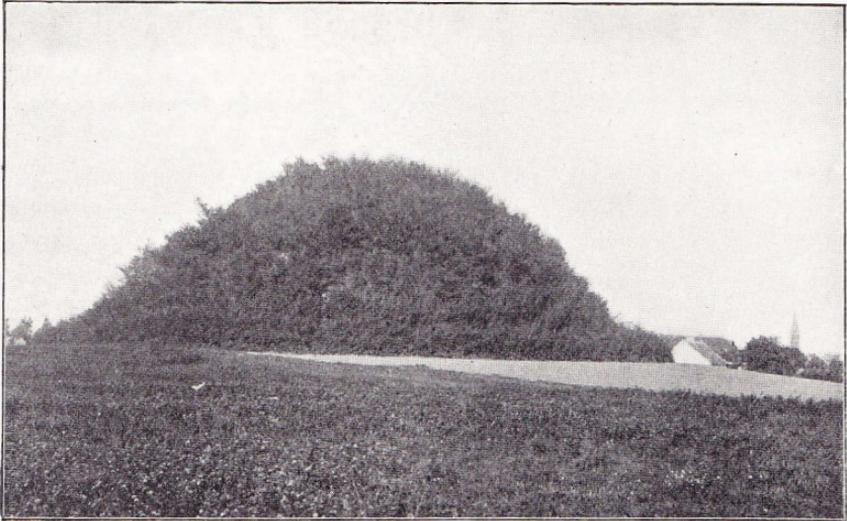
JAUCHELETTE — La tour d'angle de l'ancienne abbaye de La Ramée

le monastère leur fournissait en retour un setier de blé et ils recevaient du maire un pain et un fromage.

Les nobles dames du chapitre de Nivelles envoyaient tous les ans des députés sur les bords du Rhin, pour surveiller les vendanges de leurs vignobles. Les délégués qui entreprenaient ce voyage suivaient l'ancienne route de Nivelles à Tongres, passant auprès de Jauchelette, et ils avaient le droit de loger à La Ramée. Ils y arrivaient le lendemain de la Saint-Michel. « On livrait aux deux chanoines, aux deux chanoinesses et à leur suite un porc né vers le jour de Saint Pierre et qui était tué à leur arrivée, dix-huit poules, un setier de « fleur de cap et demi de bulteal », cent et un œufs pour un raton (ou gâteau), une velte de vin, et, quant à leurs chevaux, on leur donnait du foin et de l'avoine, et de la litière « jusqu'au ventre » ; au départ des délégués, le monastère leur fournissait un messager, muni d'une lanterne et d'une chandelle,

qui les conduisait jusqu'au pont d'Orp-le-Grand et leur remettait en cet endroit la somme de 36 vieux gros (1). »

Faisons demi-tour, pour rejoindre la rive gauche de la Grande-Geete. A peu de distance de la rivière, la route laisse à droite (à 500 mètres) le village de Glimes, peu intéressant depuis que l'ancienne église, dévorée par un incendie en 1882, a été rem-



La tombe de Glimes

placée par un édifice moderne. L'ancienne église était orientée vers l'est, suivant l'usage; la nouvelle est dirigée vers le nord.

C'est à Glimes que vint se réfugier le célèbre révolutionnaire italien Buonarrotti, l'ami du communiste Babeuf. De Glimes, il entretenait une correspondance suivie avec les chefs du parti républicain. Il y mourut en 1835, âgé de 60 ans, et il reçut la sépulture dans le coin du cimetière contigu à l'antique *Cense del Tour*. Aucun emblème funéraire n'y rappelle sa mémoire.

La *Cense del Tour* est le seul débris de l'ancienne seigneurie de Glimes, qu'illustrèrent les sires de ce nom et leurs descendants, les de Berghes.

De même que la seigneurie d'Opprebais, celle de Glimes fut unie à la terre de Walhain, lors de l'érection de celle-ci en comté, en 1532; plus tard (xvii<sup>e</sup> siècle), elles passèrent l'une et l'autre aux

---

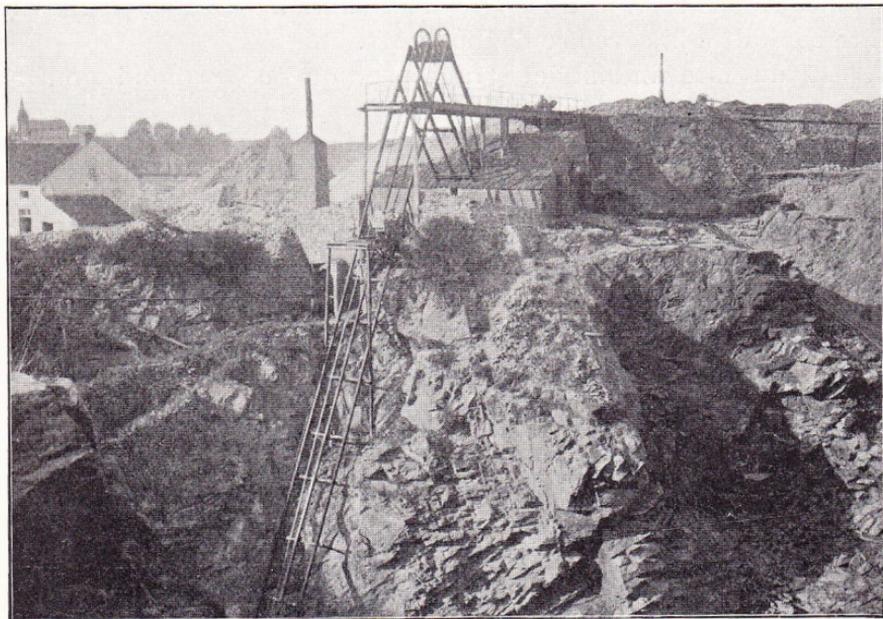
(1) TARLIER et WAUTERS.

d'Arenberg. Cette famille possède encore de grands biens dans la région.

Glimes a un site plus curieux que le centre du village : le beau tumulus, couvert de buissons, qu'on voit à 500 mètres sud-ouest de l'église, aux bords de la route venant de Huppaye. En arrivant de La Ramée, allons-y tout droit, sans nous détourner du chemin, pour visiter le village.

Ce tertre est connu de temps immémorial sous le nom de *tombe de Glimes*. Il doit remonter à l'époque romaine. C'est un des plus beaux et des plus grands tumulus de la Belgique entière.

Si j'en crois la tradition, les souterrains encore existants de la Cense del Tour auraient communiqué avec la tombe. Il n'y a là rien d'in vraisemblable : de même que la ferme, la tombe appartient encore aux derniers seigneurs de Glimes, les d'Arenberg.



OPPREBAIS — Carrière dans la vallée de l'Orbais (à distance, l'église d'Incourt)

Le sommet de la butte devait d'ailleurs constituer un observatoire précieux pour les hommes de guerre. L'altitude y est de 150 mètres environ et on y découvre tout le pays environnant, à plusieurs lieues à la ronde. L'ascension en est permise.

La tombe se trouve au milieu des champs, près d'un carrefour.

Suivons la route laissant la butte à main gauche, puis, arrivés à la chaussée de Charleroi à Tirlemont, prenons le large chemin filant, derrière une maison, dans la direction d'Opprebaix.

Le sommet d'un plateau nous réserve la surprise d'un superbe panorama : près de nous, se distinguent Opprebaix et Incourt d'un côté, et Glimes, de l'autre; vers le nord, s'échelonnent Dongelberg, Jodoigne, Jodoigne-Souveraine; et tout au loin, deux silhouettes grises s'estompent dans le flou de l'horizon : ce sont les tours de Tirlemont.

Nous passons de nouveau la chaussée de Louvain à Namur, puis nous descendons dans la vallée de l'Orbais ou *Grand Ry*.

Voici une grosse ferme, d'aspect peu ancien. C'est la *ferme de Wez*. Un sentier, à droite, suit le mur d'enceinte. Prenons-le. A peu de distance de la ferme, il bifurque. Négligeons la fourche qui mène à Opprebaix et suivons le sentier (à main droite) vers Incourt. Nous arrivons à la ligne du vicinal, à côté de laquelle une sente conduit à la carrière d'Opprebaix.

C'est un site industriel grandiose, que ce profond gouffre



OPPREBAIX — L'entrée du château

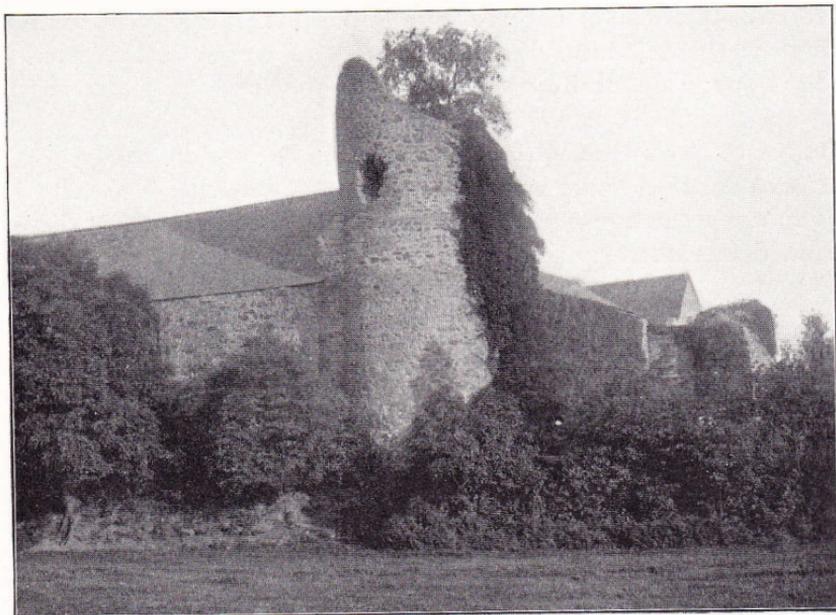
creusé à pic en plein roc. Les ouvriers qu'on voit travailler au fond du puits paraissent être des nains.

Le village d'Incourt domine le paysage.

A proximité de cette carrière de quartzite, trois moulins sont

mus par l'Orbais. Deux de ces moulins sont utilisés par le maître de carrière.

Au delà du ruisseau, le chemin montant (à gauche) mène au village d'Opprebais, dont le château a conservé, dans une certaine



OPPREBAIS — Le château (tour d'angle)

mesure, son aspect imposant de forteresse féodale. C'est un des plus beaux spécimens de l'architecture militaire du moyen âge que possède encore le Brabant.

Ce manoir était le siège d'une seigneurie qui fut annexée en 1486 à la terre de Glimes, dont elle partagea les destinées dans la suite. Les derniers maîtres de ces deux villages, les d'Arenberg, sont restés propriétaires de la forteresse.

Cette antique construction s'est maintenue en grande partie telle qu'elle a été bâtie au  $xiv^e$  ou au  $xv^e$  siècle. C'est un vaste quadrilatère, dont les murailles en pierres se cachent sous un manteau de lierre. Les fondements ont jusqu'à dix pieds d'épaisseur; ils étaient baignés autrefois par une ceinture de fossés. Les tours d'angle sont toujours debout, mais une seule a conservé à peu près sa hauteur.

Depuis longtemps, le château a été transformé en ferme.

Le chemin pavé passant devant l'église (celle-ci n'a rien de remarquable) mène à Sart-Risbart (une demi-heure de marche). Ce hameau d'Opprebaix est une ancienne possession des moines de Villers, qui le défrichèrent vers l'an 1200. Les principales fermes du hameau ont été créées par eux. « En 1232, le sol était en cet endroit si stérile ou si négligé, que le chapitre d'Incourt donna en emphytéose perpétuelle dix bonniers situés près de la ferme de Risbart, pour le modique cens de 4 deniers de Louvain par bonnier, mais à la condition de mettre ce terrain en culture. » (TARLIER et WAUTERS.)

A l'extrémité du hameau de Sart-Risbart, passe la ligne du vicinal venant de Dongelberg. Cette ligne conduit à Chastre, d'où le chemin de fer nous ramènera *at home*.

L'excursion que je viens de décrire comprend plusieurs traversées de plateaux. On évitera, par conséquent, de l'entreprendre en été. Si même vous la faites au printemps ou à l'automne, vous serez heureux, si le soleil est de la partie, d'atteindre les villages, pour prendre un verre de bière, une « pinte », comme on dit en pays wallon.



GLIMES — Labours, près de la tombe romaine

ARTHUR COSYN

LE  
BRABANT  
INCONNU

---

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU  
TOURING CLUB DE BELGIQUE

---

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES  
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE  
CHARLES BULENS, ÉDITEUR  
75, rue Terre-Neuve, 75

---

1911